

**Jésus impose le silence, les démons crient.  
Étude narratologique d'une toute-puissance  
controversée : Mc 1,21-28**

---

*Par Danielle Jodoin\**

**L'**évangile de Marc est connu, peut-être même trop connu, pourrait-on dire ! En croyant le connaître par cœur, le lecteur peut négliger certains aspects jugés comme allant de soi. Raymond Brown, dans son introduction au Nouveau Testament, recommande de lire avec attention tout particulièrement « les évangiles, car ils sont souvent plus familiers que tout autre livre du NT; et, si on ne lit avec attention, ce sont nos présupposés, et non les textes réels, qui commanderont nos réactions<sup>1</sup>. »

Le lecteur peut croire connaître l'évangile de Marc. Le spécialiste peut croire aussi que tout a été dit sur cet évangile « simple ». En 1912, un auteur qualifiait ainsi l'œuvre de Marc :

C'est, à vrai dire, une œuvre singulière que le petit écrit désigné dans la tradition chrétienne sous le nom d'Évangile selon Marc. Légende religieuse, légende merveilleuse, mais, à bien regarder, légende fort pauvre de matériaux, et de plus, fort mal construite : quelques anecdotes mal liées, quelques brèves sentences; et quand le discours est un peu plus long, c'est une compilation qui s'adapte mal aux circonstances indiquées<sup>2</sup>.

Pourtant le texte biblique demeure toujours au-delà de nos interprétations. Aucune de nos méthodes exégétiques n'arrivera à épuiser le texte. Il s'agit de lire avec un regard curieux. La narratologie veut poser un regard curieux sur les récits bibliques et a, de ce fait, renouvelé en partie la lecture d'un évangile que

---

\* L'auteure est étudiante au doctorat en études bibliques à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal. Merci au professeur Alain Gignac, qui, par sa passion, son enthousiasme et ses conseils, m'a stimulée à écrire cet article.

<sup>1</sup> R. E. BROWN, *Que sait-on du Nouveau Testament?*, trad. de l'anglais par J. Mignon, Paris, Bayard, 2000 (1997), p. 168.

<sup>2</sup> A. LOISY, *L'Évangile selon Marc*, Paris, Émile Nourry, 1912, p. 2.

plusieurs avaient fini par trouver *singulier* et *pauvre*<sup>3</sup>. Une analyse narratologique de l'évangile de Marc a plutôt permis de découvrir un écrit astucieux où la manière de raconter veut influencer le lecteur. « La rhétorique narrative de l'évangile de Marc vise un effet qu'on saisira d'une formule : la déconstruction du statut d'initié. À la nette différence de Matthieu, le narrateur du deuxième évangile est passé maître dans l'art de déjouer chez son lecteur les "scénarios prévisibles"<sup>4</sup>. »

C'est dans cette optique que ces lignes veulent se pencher sur un passage de l'évangile de Marc qui pose question au lecteur actuel, mais qui est souvent ignoré ou classé rapidement par certains spécialistes. Chez Marc, les esprits impurs sont bavards. « Il guérit de nombreux malades souffrant de maux de toutes sortes et il chassa de nombreux démons; et il ne laissait pas parler les démons, parce que ceux-ci le connaissaient. » (Mc 1,34) Ils semblent être les seuls à reconnaître Jésus. Jésus leur impose le silence, mais ils crient de plus belle. Qui est ce Jésus qui, à la fois parle avec autorité, mais qui demeure incapable de faire taire convenablement les démons ?

## 1. Qui crie ?

Vraisemblablement, on crie dans l'évangile de Marc ! À lire les traductions françaises, les mots apparentés à *crier* reviennent une douzaine de fois. Pour plus de précisions, un regard sur le texte grec permet de trouver dix mots rattachés à *krazô*, *crier* et trois expressions, traduites généralement par *grand cri*, qui viennent de l'expression grecque *phônê megalê*.

---

<sup>3</sup> Pour une analyse narratologique de l'évangile de Marc avec des notes complémentaires historico-critiques, voir le commentaire de C. FOCANT, *L'évangile selon Marc* (Commentaire biblique. Nouveau Testament, 2), Paris, Cerf, 2004.

<sup>4</sup> D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *La Bible se raconte. Initiation à l'analyse narrative*, 2<sup>e</sup> éd., Paris / Genève / Montréal, Cerf / Labor et Fides / Novalis, 2002 (1998), p. 171.

## JÉSUS IMPOSE LE SILENCE...

D'abord, qui crie (*krazô*) et dans quel but ? La plupart du temps, il s'agit de gens ordinaires qui crient, soit pour implorer une guérison, pour acclamer Jésus, ou pour réclamer sa mort : « Aussitôt le père de l'enfant *cria* : “Je crois! Viens au secours de mon manque de foi!” » (Mc 9,24); « Ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient *criaient* : “Hosanna! Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient!” » (Mc 11,9); « De nouveau, ils *crièrent* : “Crucifie-le!” Pilate leur disait : “Qu'a-t-il donc fait de mal?” Ils *crièrent* de plus en plus fort : “Crucifie-le!” » (Mc 15,13-14).

Mais les champions crieurs sont les esprits impurs : « Les esprits impurs, quand ils le voyaient, se jetaient à ses pieds et *criaient* : “Tu es le Fils de Dieu.” » (Mc 3,11); « Nuit et jour, il était sans cesse dans les tombeaux et les montagnes, poussant des *cris* et se déchirant avec des pierres. » (Mc 5,5); « D'une voix forte il *crie* : “Que me veux-tu, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut ? Je t'adjure par Dieu, ne me tourmente pas.” » (Mc 5,7); « Avec des *cris* et de violentes convulsions, l'esprit sortit. L'enfant devint comme mort, si bien que tous disaient : “Il est mort.” » (Mc 9,26); « Apprenant que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à *crier* : “Fils de David, Jésus, aie pitié de moi!” Beaucoup le rabrouaient pour qu'il se taise, mais lui *criait* de plus belle : “Fils de David, aie pitié de moi!” » (Mc 10,47-48).

Par contre, trois occurrences, rendues en français par *grand cri*, viennent de l'expression grecque *phônê megalê*. « L'esprit impur le secoua avec violence et il sortit de lui en poussant un *grand cri*. » (Mc 1,26); « Et à la neuvième heure Jésus clama en un *grand cri* : “*Élôï, Élôï, lema sabachthani?*”, ce qui se traduit : “Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?” » (Mc 15,34); « Mais, poussant un *grand cri*, Jésus expira. » (Mc 15,37). Cette même expression grecque, *phônê megalê*, sert à la fois à exprimer le cri de Jésus avant sa mort et celui de l'esprit impur s'appêtant à quitter le corps de l'homme dans la synagogue de Capharnaüm. En ce sens, pour Camille Focant, le

« grand cri de l'esprit impur est sans doute à comprendre comme celui de sa mise à mort<sup>5</sup> ». C'est le cri singulier de l'esprit impur qui attirera notre attention. Il est d'autant plus intéressant qu'il se manifeste après que Jésus ait ordonné à l'esprit de se taire. Quelle est donc cette toute-puissance controversée de Jésus ?

## 2. Une analyse narratologique de Mc 1,21-28

Pour Élian Cuvillier, Mc 1,21-28 « constitue le premier acte d'autorité de Jésus – un exorcisme – qui correspond, de façon classique, à la forme de littérature du récit de miracle<sup>6</sup>. » Le regard narratif de cet essai proposera plutôt une lecture différente. L'analyse des éléments narratifs de la péripécie démontrera que l'important n'est pas tant le miracle que la compréhension du lecteur sur Jésus. Quels sont donc les éléments narratifs qui sont porteurs de sens ?

### 2.1 Observations

Tout d'abord, jetons un regard sur le texte lui-même<sup>7</sup> :

<sup>21</sup> Ils marchèrent vers Capharnaïm. Aussitôt le jour du sabbat, étant entré dans la synagogue, il enseignait.

<sup>22</sup> Ils étaient frappés de son enseignement : en effet, il les enseignait comme [quelqu'un] ayant de l'autorité et non pas comme les scribes.

<sup>23</sup> Et aussitôt, il y avait dans leur synagogue, un être humain avec un esprit impur et il s'écria

<sup>24</sup> en disant : « Que nous veux-tu, Jésus le Nazaréen ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je connais qui tu es, le saint de Dieu. »

<sup>25</sup> Jésus le rabroua en disant : « Tais-toi et sors de lui. »

<sup>26</sup> L'esprit impur le secouant et criant d'un grand cri, sortit de lui.

<sup>27</sup> Tous furent terrifiés de sorte qu'ils se demandaient à eux-mêmes en disant : « Qu'est-ce que ceci ? [Il s'agit] d'un enseignement nouveau

---

<sup>5</sup> FOCANT, *L'évangile selon Marc*, p. 92.

<sup>6</sup> É. CUVILLIER, *L'évangile de Marc*, (Bible en face), Genève / Paris, Labor et Fides / Bayard, 2002, p. 38.

<sup>7</sup> Dans le texte, la temporalité est marquée par l'encadré et l'espace par l'italique. Les répétitions importantes ont été soulignées.

## JÉSUS IMPOSE LE SILENCE...

[donné] avec autorité : il ordonne aux esprits impurs et ils lui obéissent. »

<sup>28</sup> Sa renommée sortit aussitôt partout dans la région entière de la Galilée.

La scène se situe dans un espace public, à Capharnaüm dans la synagogue. C'est le jour du sabbat. La répétition de vocabulaire de ce petit passage est intéressante. Trois *aussitôt* (*euthus*) viennent confirmer l'urgence et l'efficacité de la parole de Jésus, qui enseigne : Jésus *enseigne* (v. 21); les gens sont frappés de son *enseignement* (v. 22a); il *enseigne* avec autorité (v. 22b) et son *enseignement* nouveau est donné avec autorité (v. 27). Les verbes *entrer* et *sortir*, de même famille en grec (*eiserchomai* et *exerchomai*), marquent aussi le passage : Jésus *entre* dans la synagogue (v. 21). Il demande à l'esprit mauvais de *sortir* (v. 25); celui-ci *sort* effectivement (v. 26); finalement c'est la renommée de Jésus qui *sort* aussitôt partout dans la région entière de la Galilée (v. 28). Là où Jésus entre, son enseignement d'autorité prend toute la place. Aussitôt, l'esprit mauvais se manifeste. Mais où entre Jésus, l'esprit mauvais doit sortir !

Bien que le récit laisse comprendre que Jésus n'arrive pas seul à Capharnaüm, tous ceux autour de Jésus semblent se confondre avec les autres. Les *ils* sont remarquablement flous. Ils marchèrent vers Capharnaüm (v. 21) : qui ? Ils étaient frappés de son enseignement (v. 22) : mais de qui s'agit-il ? Ce flou laisse entrevoir que ces personnages ne sont que des figurants. Les vrais protagonistes de l'histoire sont *Jésus* et un *esprit impur*, ce dernier semblant être le seul à savoir qui est Jésus. Même la personne ayant l'esprit impur n'est jamais considérée pour elle-même. Ce détail est loin d'être anodin, mais laisse entendre que l'important n'est pas vraiment la guérison de la personne, puisque le récit ne fait aucune mention des conséquences de cette guérison sur elle. La guérison ici n'est qu'accessoire.

DANIELLE JODOIN

Le schéma quinaire<sup>8</sup>, qui divise en cinq étapes l'intrigue narrative, vient confirmer que ce récit veut amener le lecteur à comprendre autre chose qu'un récit de miracle :

- La situation initiale (v. 21-22) montre Jésus qui entre à Capharnaüm dans la synagogue et qui enseigne avec autorité à tel point que tous sont étonnés de son enseignement.
- Le nouement (v. 23-24) pose le problème : un esprit impur arrive et questionne Jésus en le nommant le saint de Dieu.
- L'action transformatrice (v. 25) met en œuvre la parole « efficace » de Jésus – efficacité relative dont il faudra reparler.
- Le dénouement (v. 26) nous fait voir l'esprit qui secoue, qui crie et qui sort de la personne.
- La situation finale (v. 27-28) illustre l'effroi des gens devant un geste d'une telle puissance, à tel point que sa renommée sort dans toute la Galilée.

Le schéma quinaire laisse donc clairement entrevoir que ce n'est pas la délivrance de l'esprit impur qui est importante mais plutôt l'effet de la parole de Jésus. Au début, les gens sont frappés, étonnés par l'enseignement de Jésus, ensuite, ils deviennent terrifiés et se questionnent en eux-mêmes. La situation initiale nous fait voir Jésus qui entre dans la synagogue à Capharnaüm et par contraste, la situation finale nous montre sa renommée qui sort partout dans la région de la Galilée. La mise en situation dépasse l'intrigue de résolution où Jésus ne serait que l'agent efficace d'un exorcisme. Bien plus, la narrativité du texte va au-delà et invite le lecteur à reconnaître, non pas seulement le geste miraculeux de Jésus, mais plus encore son identité propre. Le schéma quinaire fait découvrir une intrigue de révélation. Élian Cuvillier abonde en ce sens : « Le thème central semble être la question de l'identité de Jésus : l'étonnement, deux fois mentionné, des témoins de la scène (v. 22.27) encadrant

---

<sup>8</sup> Bien que tout récit ne puisse pas être réduit à une structure type en cinq temps, tout récit se définit par la présence de deux bornes narratives, la situation initiale et la situation finale, entre lesquelles s'établit un rapport de transformation. Voir MARGUERAT et BOURQUIN, *La Bible se raconte*, p. 56-61. En Mc 1,21-28, le schéma quinaire est fonctionnel et éclairant.

## JÉSUS IMPOSE LE SILENCE...

l'opinion de l'esprit impur (v. 24) en est un indice probant<sup>9</sup>. » Ce n'est pas le miracle qui compte, mais la reconnaissance de ce Jésus. Au-delà du miracle, le lecteur est donc invité à comprendre qui est réellement ce Jésus.

### 2.2 *Un appel au silence*

L'évangile de Marc est truffé d'injonctions au silence : « Les esprits impurs, quand ils le voyaient, se jetaient à ses pieds et criaient : “Tu es le Fils de Dieu”. Et il leur commandait très sévèrement de ne pas le faire connaître » (Mc 3,11-12); « Et lui leur demandait : “Et vous, qui dites-vous que je suis ?” Prenant la parole, Pierre lui répond : “Tu es le Christ.” Et il leur commanda sévèrement de ne parler de lui à personne. » (Mc 8,29-30) Jésus ne veut pas se faire connaître. Plusieurs exégètes, avec William Werde en tête, ont longtemps parlé de ce phénomène comme du secret messianique<sup>10</sup>, par lequel Jésus imposerait le silence pour ne pas que son identité messianique soit révélée. Selon Bernd Kollmann, le terme *phimôthêti* (impératif aoriste passif de *phimoô*), littéralement « sois muselé » (v. 25) aurait même été un ajout rédactionnel pour éviter une révélation prématurée de l'identité de Jésus. Pourtant, cette même injonction au silence est également imposée à la

---

<sup>9</sup> CUVILLIER, *L'évangile de Marc*, p. 38.

<sup>10</sup> La théorie du secret messianique chère à William Wrede a joui d'une large influence. Voir : W. WREDE, *The messianic secret*, trad. J. C. G. Greig, *Das Messiasgeheimnis in den Evangelien*, Cambridge, J. Clarke, 1971. Jésus, en un premier temps (Mc 1,14–8,26) proclame la venue du Règne de Dieu par des signes et des miracles, mais refuse de dire qui il est, interdisant aux démons de divulguer ce secret. Jésus se nomme alors le *fils de l'homme*. Ensuite (Mc 8,27–16,8), Jésus est reconnu par Pierre : Tu es le *Messie* (Mc 8,29). Une partie du secret est enfin révélé, mais le silence est toujours imposé. Jésus veut entraîner ses disciples vers la réalité de sa souffrance et de sa mort. Par une série de controverses, les chapitres 11 à 13 montrent un Messie différent de celui attendu par les disciples. Et ce sera au pied de la croix qu'un païen reconnaîtra en Jésus le *Fils de Dieu* (Mc 15,39). Ce secret messianique se devait d'être révélé peu à peu afin d'amener le lecteur à comprendre quel genre de Messie Jésus est. Voir : É. CHARPENTIER, *Pour lire le Nouveau Testament*, 13<sup>e</sup> éd., Paris, Cerf, 1997, (1980), p. 559.

tempête : « Réveillé, il menaça le vent et dit à la mer : “Silence! (*pephimôso*, impératif parfait passif de *phimoô*) Tais-toi!” » Cependant, la mer n’a évidemment pas prononcé de révélation messianique<sup>11</sup>. Or donc, au-delà de ces hypothèses historico-critiques bien connues et documentées, comment lire narratologiquement le silence imposé de Mc 1,21-28 ?

Mc 1,21-28 est marqué par l’urgence : « *euthus* », *aussitôt*, *immédiatement*. Dès que Jésus arrive à la synagogue de Capharnaüm, il enseigne avec autorité (v. 21-22). Tous sont frappés par sa parole (v. 22), terrifiés par ses actions (v. 27). Qui est-il pour poser de tels actes (v. 27) ? Jésus agit : un esprit impur est chassé (v. 25-26). À tel point que sa renommée sort partout au-delà des limites de la ville (v. 28). La mission de Jésus semble démarrer avec puissance, pourtant, il y a un problème. L’esprit impur ou démon semble être trop bavard. À l’ordre de Jésus de se taire, il crie. Semblant être le seul à connaître Jésus<sup>12</sup> (v. 24), ce dernier ne veut pas le laisser parler, mais l’interdiction de Jésus sera-t-elle efficace ? Et ce silence imposé vise quel but ?

Alfred Loisy va reconnaître que l’évangéliste ne se lasse pas de faire parler les démons et de leur imposer le silence par Jésus, mais il fait aussi remarquer que jamais personne ne semble réagir ou entendre la déclaration des démons. « En multipliant les déclarations messianiques des possédés, l’évangéliste oublie d’expliquer comment il se fait que nul ne semble les remarquer [...]. Le témoignage des démons ne semble exister que pour les lecteurs de l’Évangile. Autant dire qu’il a été conçu pour eux<sup>13</sup>. » Bien que cet auteur en arrive à la conclusion historico-critique que le cri des esprits impurs non entendus par les autres viennent confirmer le fait que nous sommes devant un récit fictif et

---

<sup>11</sup> Voir FOCANT, *L’évangile de Marc*, p. 90.

<sup>12</sup> Comme ailleurs dans l’évangile de Marc, les esprits impurs semblent être les seuls à savoir qui est Jésus jusqu’à la reconnaissance de la messianité de Jésus par Pierre (Mc 8,29-30).

<sup>13</sup> LOISY, *L’Évangile selon Marc*, p. 73.

## JÉSUS IMPOSE LE SILENCE...

illusoire<sup>14</sup>, Loisy a cependant eu une intuition narrative importante : l'évangéliste que nous appellerons ici le narrateur s'adresse effectivement à un lecteur.

Au début, j'ai mentionné comment Marguerat et Bourquin parlent de la rhétorique narrative de l'évangile de Marc en terme de la déconstruction du statut d'initié<sup>15</sup>. Marc vient défaire les scénarios prévisibles. Mc 1,21-28 joue sur ces contrastes et vient déstabiliser le lecteur. En Mc 1,21-28, Jésus fait preuve de toute-puissance et d'autorité et en même temps, cette toute-puissance est controversée puisqu'elle semble avoir une efficacité réduite sur l'esprit impur.

Pour plusieurs exégètes, la question ne se pose pas. Jésus fait preuve de toute-puissance et la non obéissance des démons n'est qu'anecdotique. Élian Cuvillier va dire que, par un ordre brutal qui ne souffre aucune discussion et n'admet aucune réplique, « Jésus menace l'esprit [...] : il a donc autorité; il le fait taire<sup>16</sup>. » Malgré le non respect de l'injonction au silence, Cuvillier se contente de mettre une note entre parenthèse pour signaler qu'il s'agit d'un cri et non d'une confession. Certes l'esprit obéit en sortant de cet homme, mais il crie malgré l'imposition du silence<sup>17</sup>.

Simon Légasse semble lui aussi ne pas vouloir tenir compte de ce silence imposé non respecté, préférant tableter sur la toute-puissance de la parole de Jésus. « Aussitôt dit, aussitôt fait (v. 26) [...]. L'expulsion, toutefois, s'accomplit au détriment momentané du possédé et le démon ne quitte pas le terrain qu'il occupe sans pratiquer quelque ravage : convulsions et clameurs

---

<sup>14</sup> LOISY, *L'Évangile selon Marc*, p. 74.

<sup>15</sup> Voir la note 4.

<sup>16</sup> CUVILLIER, *L'évangile de Marc*, p. 40.

<sup>17</sup> Ce ne sera pas la seule fois que l'imposition du silence par Jésus ne sera pas respectée. Par exemple, Jésus impose également le silence à un lépreux (Mc 1,44). Là encore, Jésus n'est pas écouté : une fois Jésus parti, le lépreux guéri se met « à proclamer bien haut et à répandre la nouvelle » (Mc 1,45). Le lépreux fait exactement l'opposé de ce que Jésus attend de lui.

inarticulées<sup>18</sup> ». À cause de ces clameurs inarticulées, Simon Légasse estime qu'il est difficile de voir ici une transgression de l'ordre de silence donné au verset 25 qui viserait plutôt une parole.

Mais pourquoi rejeter ce détail ? Certes, l'esprit impur ne prononce plus de paroles intelligibles, mais il crie malgré l'ordre du silence. Pourquoi le silence ne viserait-il que les paroles intelligibles, puisque de toute façon, qu'elles soient intelligibles ou non, il semble qu'aucune personne n'y fasse attention ou même entende ? En Mc 4,39, le vent et la mer ne prononcent évidemment pas de paroles claires : Jésus menace le vent et impose le silence à la mer, et le calme revient. Ici, Jésus impose le silence et l'esprit crie.

### **3. Une toute-puissance controversée**

Bien que plusieurs auteurs négligent d'interpréter le cri de l'esprit impur comme une désobéissance, qu'est-ce que ce détail pourrait ajouter au récit ? Ne pourrait-on pas voir dans la transgression du silence l'indice narratif d'une puissance controversée qui vise à déstabiliser le lecteur dans son « scénario prévisible », en proposant une nouvelle christologie et en réclamant une réponse personnelle de sa part ? La toute-puissance de Jésus n'est peut-être pas celle que le lecteur imagine !

Une première lecture de Mc 1,21-28 peut laisser entendre un Jésus à la parole efficace, à la toute-puissance sans faille. Immédiatement arrivé à Capharnaüm, Jésus enseigne avec autorité (v. 21-22). Sa parole frappe (v. 22), ses actions terrifient (v. 27). Il chasse un esprit impur (v. 25-26). Qui est-il (v. 27) ? Sa renommée sort partout (v. 28). Devant une telle lecture, le lecteur pourrait facilement croire que le texte le met en présence

---

<sup>18</sup> S. LÉGASSE, *L'évangile de Marc* (Lectio Divina, Commentaires 5), Paris, Cerf, 1997, p. 129.

## JÉSUS IMPOSE LE SILENCE...

du Messie attendu, du Fils de Dieu qui fera tout, qui règlera tout. N'était-ce pas le désir premier des disciples ? Ne serait-ce pas encore notre désir ? Celui d'un Dieu tout-puissant qui règlerait tout ? L'analyse narratologique a ciblé l'importance non pas de la toute-puissance miraculeuse de Jésus qui exorcise un démon (intrigue de résolution), mais bien de la reconnaissance réelle de Jésus (intrigue de révélation).

Ce détail du cri, loin d'être insignifiant, interpelle le lecteur attentif. À l'ordre de Jésus de se taire, l'esprit crie ! Qu'importe qu'il ne proclame plus la messianité de Jésus et qu'il formule des paroles intelligibles, il crie tout de même. Et un démon qui crie aura tôt fait d'ameuter le voisinage. Ce détail narratif vient confirmer la toute-puissance controversée de Jésus et appelle le lecteur à ajuster son regard sur cette nouvelle christologie ainsi révélée. Oui, la parole de Jésus est efficace. Oui, il est capable de gestes d'autorité et d'éclat qui surprennent. Mais sa toute-puissance a besoin d'adhésion. L'esprit impur, bien qu'il reconnaisse Jésus comme le Saint de Dieu (Mc 1,24) n'adhère pas au Christ, son obéissance incomplète à l'ordre de Jésus en est l'exemple.

D'une certaine manière, on pourrait dire que l'efficacité de la parole de Jésus est conditionnelle à notre adhésion. Jésus n'agira pleinement qu'avec nous. L'esprit impur savait l'identité de Jésus en le nommant le saint de Dieu (v. 24), mais sa désobéissance l'a empêché de connaître Jésus dans sa vraie essence. Les indices narratifs du texte nous révèlent un Jésus différent de celui proclamé par l'esprit impur. La toute-puissance de Jésus a besoin de notre adhésion, de notre acquiescement à sa volonté pour être pleinement efficace. Jésus n'est pas le Saint de Dieu qui viendra régler tous les problèmes de l'humanité sans nous.

Y a-t-il une réelle différence entre les disciples de l'évangile de Marc qui ne semblent rien comprendre et nous ? Bien que notre statut de lecteur nous donne certains avantages narratifs face aux

DANIELLE JODOIN

disciples, la reconnaissance de Jésus demeure à construire pour chaque lecteur. Jésus impose le silence, les démons crient. Jésus est bel et bien un être de controverse : il ne devient pleinement tout-puissant et agissant qu'avec la participation de ceux et celles qui l'écoutent.... sans crier !

\*\*\*

Marc 1,21-28 est souvent considéré comme une manifestation de la puissance de Jésus. Pourtant, Jésus impose le silence à un esprit impur et celui-ci continue de crier de plus belle. Par une analyse narratologique, l'auteure tente de voir en quoi cette transgression de l'esprit impur peut être un indice narratif porteur de sens pour le lecteur. Elle en conclut que la toute-puissance de Jésus a besoin de l'adhésion de chaque individu pour être pleinement efficace, interpellant ainsi chaque lecteur à sa propre responsabilité.

Mark 1,21-28 is often considered to be a manifestation of the power of Jesus. Nevertheless, after Jesus imposes silence on a demon, it continues to cry out. Using narratological analysis, the author attempts to discern how this disobedient demon might be a literary clue to the audience. It is concluded that Jesus' all-powerful nature requires the adhesion of each individual in order to come fully into effect, thereby calling each reader to his or her own responsibility.

